

AU FIL DE L'EAU...

*Les rivières
de la tribu de Câba*



*Commune de Tchamba
(Ponérihouen)*

FAUNE ET FLORE

Fiches : J. Barrault et T. Bœuf (CIE)

Livret : A. Hersen (CIE) et G. Reiss (DEFIJ)

PRÉFACE

Dans la lignée de nos réalisations de documents pour apprendre la faune et la flore des différents milieux, nous avons organisé un stage en mai 2011 dans la tribu de Caba, berceau de la culture paicî, réunissant chercheurs, enseignants et habitants. Nous avons effectué ensemble des pêches électriques ; des identifications de plantes aquatiques et d'autres constitutives des berges ; des prélèvements de roches ; des observations d'oiseaux, de traces d'animaux ; des détections de chauves-souris la nuit. Ces études ont été menées en amont et en aval du pont de la rivière Caba ainsi que dans les creeks environnants.



Metrosideros operculata

© J. Barraut (CIE)

Le soir, réunis dans une case, nous profitons des joutes entre spécialistes : « Il y a 40 millions d'années, la Nouvelle-Calédonie s'est trouvée complètement immergée », explique la géologue Coralie. « C'est impossible ! Sinon comment l'*Amborella trichopoda*, endémique et vieille de 135 millions d'années, aurait-elle pu survivre ? » rétorque Bernard le botaniste.

Le lendemain, réunis sur le même sentier, tous s'accordaient pour comprendre la présence de tel oiseau en fonction de sa principale nourriture générée par la présence de certaines plantes propres aux critères de la composition chimique de certains sols.

Aux abords d'un talus, nous aidions le botaniste à collecter une plante herbacée qui n'avait peut-être encore jamais été identifiée. Les conclusions du laboratoire mirent fin à nos espoirs de nommer la variété mais avec 80 % d'endémisme nous savons que l'inventaire est loin d'être achevé.

Dans les creeks nous agitions nos épuisettes à la recherche de larves d'insectes, lesquelles, sous les lentilles du binoculaire, nous apparaissaient monstrueuses, telles les larves de libellules ou de dytiques, armées pour la prédation.



La nuit, nous suivions l'ornithologue également passionné par les chiroptères qui se promenait le long de la rivière Caba avec un appareil pour enregistrer les ultra-sons émis par les chauves-souris. Il en reconnaissait les espèces en fonction de la courbe qui s'affichait sur son écran.

Encadrés par les guides et les locutrices paici de la tribu, nous confrontions les savoirs théoriques et traditionnels, les récits fondateurs et anecdotes quotidiennes dans un esprit d'échanges réciproques des savoirs.

Guidés à observer, nous devenions curieux de nouvelles découvertes, de celles qui souffrent sur notre passage sans qu'on y prête attention.

Nous avons choisi une vingtaine de plantes et d'animaux qui pourront être identifiés par les enfants. Nous espérons qu'à leur tour ils éprouveront les mêmes envies que nous d'apprendre le vivant dans son contexte.



© J. Barrault (CIE)

Syzygium rivulare

Je remercie toutes celles et ceux qui ont participé à ce stage provincial innovant dans sa conception pluridisciplinaire ainsi que Audrey Hersen et Julien Barrault du Centre d'Initiation à l'Environnement qui ont su traduire nos demandes en documents.

Gilles REISS

Référent pédagogique
au service des actions éducatives
de la DEFIJ





LE LIEU D'ÉTUDE, LA VALLÉE DE LA CÂBA (TCHAMBA) 6

- † La Câba, sa vallée, sa tribu... 6
- † Les pétroglyphes 7

LA RIVIÈRE, MILIEU DE VIE 8

- † Généralités sur les rivières 8-11
- † Les rivières calédoniennes 11-12

LA FAUNE 13

- † À chacun son milieu de vie 14-15
- † S'adapter à toutes les situations 15-16

LA FLORE 17

- † La végétation des berges 17
- † La végétation aquatique et semi-aquatique 17-18

© G. Reiss (DEFIJ)



Entrée de la vallée de la Câba

MA RIVIÈRE, SA SANTÉ

19

+ Son aspect général

19

+ Les indices biotiques

19

EAU SECOURS

20

QUELQUES OUTILS DE MESURE ET DE CAPTURE

21-22

LISTING BIODIVERSITÉ DE LA CABA

23

+ La flore

23-25

+ La faune

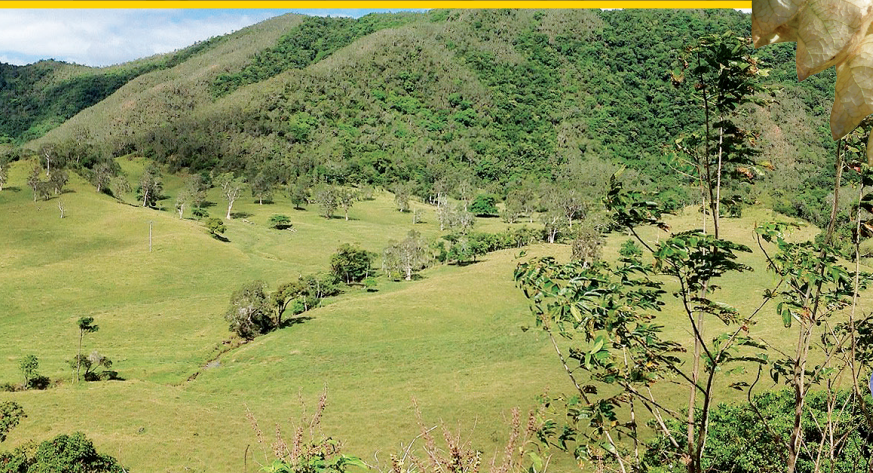
26-28

BIBLIOGRAPHIE

29

REMERCIEMENTS

30



LE LIEU D'ÉTUDE, LA VALLÉE DE LA CÂBA (TCHAMBA)

► LA CÂBA, SA VALLÉE, SA TRIBU...

À cheval sur les communes de Poindimié et de Ponérihouen, la vallée de la Caba marque la limite entre ces deux communes. Voici comment Paul Bloc (1883-1970), écrivain qui vécut dans cette vallée, la décrit : « *La Néama, fraîche vallée du Nord, où l'on se sent mieux sous les tropiques, s'étendait en profondeur jusqu'aux grandes montagnes de la chaîne couvertes d'une toison sombre de belles*

forêts et s'y perdait en plusieurs ramifications arrosées de ruisseaux dont se formait la rivière. Ses flancs atténuaient leurs pentes jusqu'à de larges plaines. Des bouquets de cocotiers, mêlés de grands sapins, ornaient çà et là les bords du cours d'eau indiquant l'emplacement des anciens villages canaques [...]. »



© J. Barault (CIE)

Vallée de la Caba.



© M. Jégo

Case de la tribu de Caba.

La tribu de la Caba, auparavant localisée bien plus en amont de la rivière, se situe à 30 km au nord du village de Pwărăiriwâ (Ponérihouen), en direction de Pwêédi Wiimîâ (Poindimié). Caba se traduit par « *origine des clans* ». Elle réunit deux grandes familles : les Duï et les Baï. Au fil des générations ces deux clans se sont subdivisés en lignages portant des noms différents. Ils se sont dispersés géographiquement, diffusant ainsi la langue paicî. C'est pour cette raison qu'on parle de la Caba comme étant le berceau de l'histoire et de la langue des paicî.



© A. Hersen (CIE)



Pétroglyphe représentant le nombre de femmes du géant.

Le siège du vieux géant.

de siège. Il eut de nombreuses femmes, qu'il éliminait tour à tour car aucune d'entre elles n'arrivait à lui donner un enfant. Pour compter ses femmes, il marquait une empreinte de doigt dans la roche. »

Au-delà des mythes, la raison de la présence de ces pétroglyphes, traces d'un temps ancien, reste un mystère.

▶ LES PÉTROGLYPHES

En remontant la rivière, on peut découvrir des pétroglyphes dans les roches bleues, volcano-sédimentaires, qui illustrent des récits mythiques comme ceux du géant « Nábume » :

« Le premier homme de la tribu se nommait le Vieux Nábume. Ce géant se reposait en s'asseyant dans un rocher en forme



© G. Reiss (DFEIJ)



© G. Reiss (DFEIJ)

Pétroglyphes situés sur une roche près de la rivière Cába, en amont de la tribu actuelle.

Quelques détails de gravures sur ce rocher.



© phoros S. Pontija



LA RIVIÈRE, MILIEU DE VIE

La rivière est un cours d'eau de taille intermédiaire entre le ruisseau et le fleuve, qui se jette dans un autre cours d'eau. Mais la rivière est bien plus que cela, elle représente ce que l'homme a de plus précieux : la vie. Sans eau, la vie sur terre serait impossible et l'homme disparaîtrait !

► GÉNÉRALITÉS SUR LES RIVIÈRES

Une rivière est un cours d'eau qui prend généralement naissance en altitude et suit le chemin qui le guide soit à une autre rivière en aval, soit à la mer.

• *Le bassin versant*

Une rivière est influencée par son bassin versant : zone de ruissellement des eaux qui vont se réunir dans le lit du cours d'eau. Le bassin versant est délimité par les lignes de crêtes. Toutes activités présentes dans le bassin versant (coupe, feu, urbanisation...) vont avoir un impact sur la rivière et ses affluents.



© Cartographie de Dominique Fleurot

Légendes :

- Bassin versant de la Câba : 12 570 hectares
- — La Câba : 34,6 kilomètres de long
- — Affluents ;
- ○ Embouchure ;
- 🏠 Tribu ;
- 🌉 Pont de la Câba ;
- De l'embouchure à 1 : cours inférieur ;
- De 1 à 2 : cours moyen ;
- De 2 à la source : cours supérieur

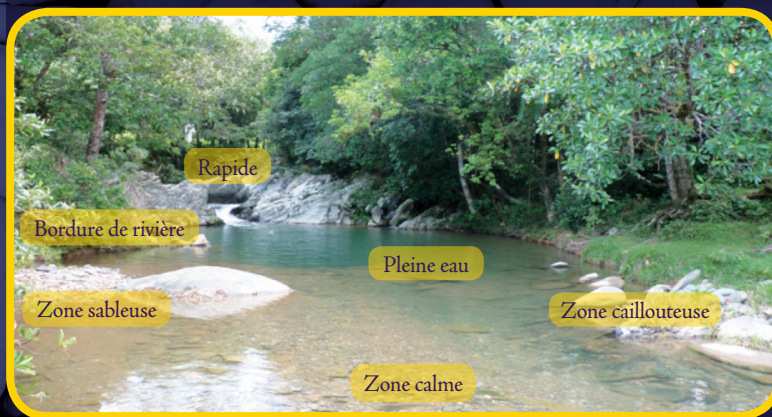
• Cours supérieur, moyen et inférieur

De la source à la mer, les paramètres physiques et chimiques de la rivière vont évoluer, favorisant une diversité d'habitats, propice à la biodiversité. La rivière est divisée en trois parties, aux caractéristiques différentes :

Paramètres	Cours supérieur	Cours moyen	Cours inférieur
Zone	Chaîne centrale, comprend la source	Chaîne centrale, paramètres atténués	Plaines et estuaires
Pente / courant	Fort >10 %	Moyen <10 %	Faible
Débit	Faible	Moyen	Important
Profondeur du cours	Peu profond	Moyennement profond	Plus profond, remontée d'eau salée
Composition du sol	Gros blocs issus de la roche mère	Mélange de roches, sables, galets...	Graviers ou sablo-vaseux
Température	Eaux froides	Très variable d'une saison à l'autre	Eaux tempérées

D'autres paramètres sont à prendre en compte, tels le taux en oxygène de l'eau, les dépôts ...

• Rivière et habitats en constante évolution



© A. Harsen (CIE)

Dans une zone restreinte d'une rivière en bonne santé, il existe de nombreux habitats.

La rivière est en perpétuelle évolution, son lit n'est pas figé : certaines berges se forment, d'autres s'érodent, des méandres sont créés, d'autres effacés. Elle se renouvelle sans cesse ! Cela favorise la diversification des milieux et donc la biodiversité.

• *La ripisylve ou forêt galerie*



Ripisylve

Composée d'arbres et de végétaux adaptés aux berges, la ripisylve est un milieu de transition entre la rivière et le milieu terrestre. Elle a des rôles importants :

- En retenant la terre avec son réseau racinaire, elle maintient les berges.
- Pour les habitants de la rivière (poissons, insectes...), les cavités et racines offrent de nombreux abris pour se protéger du courant et des prédateurs et trouver des lieux de ponte.

- ✦ Cette forêt est un lieu de vie et de passage pour des espèces animales et végétales terrestres.
- ✦ Elle absorbe de nombreux éléments (toxiques comme certains engrais agricoles tels les nitrates par exemple), jouant le rôle d'un filtre antipollution de l'eau.

► LES RIVIÈRES CALÉDONIENNES

L'aspect des rivières dépend du relief. La Grande Terre (allongée, étroite et montagneuse) se caractérise par la formation de petits bassins versants avec des rivières courtes d'une trentaine de kilomètres en moyenne. On en compte environ 280. On distingue des différences entre les deux côtes :

- ✦ La côte Ouest présente de grandes plaines. Les bassins versants sont assez larges, les cours inférieurs des rivières sont sinueux et dotés de grandes mangroves au niveau des embouchures.
- ✦ La côte Est se caractérise par une chaîne montagneuse qui tombe quasiment dans la mer. Les cascades sont nombreuses, formées par ce relief très pentu. Les rivières sont moins longues, moins sinueuses, et le courant plus fort.



© M. Jégo

La Caba

Quelques grandes rivières de Nouvelle-Calédonie :

Pas de cours d'eau
sur les Loyauté.



© Photos G. Reiss (DEFIJ)



Les poissons des milieux insulaires de la région indo-pacifique sont très originaux. Ils se sont adaptés aux caractéristiques des cours d'eau de ces îles : peu de nourriture disponible, fortes variations saisonnières climatiques et hydrologiques... L'isolement de la Nouvelle-Calédonie depuis des millions d'années a favorisé l'apparition de nouvelles espèces, sur terre comme dans les cours d'eau. La biodiversité des poissons calédoniens est remarquable, en comparaison à d'autres pays du Pacifique :

Pays	Espèces de poissons locaux	
	Nb total	Endémiques
Fidji	89	9 (10 %)
Nouvelle-Calédonie	66*	11 (17 %)
Nouvelle-Zélande	35	25 (71 %)
Tahiti	23	1 (4 %)
Hawaii	7	(57 %)

* on compte en plus 9 espèces introduites

Cette biodiversité est l'une des plus riches au monde, cependant beaucoup d'espèces de poissons sont inscrites sur la liste rouge de l'UICN et sont en danger d'extinction. On trouve dans nos rivières également une multitude de :

- ♦ crustacés : 37 espèces de crabes et crevettes dont 14 endémiques
- ♦ mollusques : 100 espèces décrites dont au moins 65 endémiques
- ♦ larves d'insectes :

Groupes	Nb espèces décrites*	Endémiques
Éphéméroptères	41	41 (100 %)
Odonates	57	27 (47 %)
Hétéroptères	26	6 ou 7 (23 %)
Coléoptères	84	33 (39 %)
Trichoptères	200	+/-160 (80 %)
Diptères	218	179 (82 %)
Autres **	Peu ou pas de données	

* il existe pour certains groupes de nombreuses espèces non décrites, donc pas encore prises en compte dans ces chiffres

** planipennes, collemboles, lépidoptères



Les berges abritent également leurs florilèges de vie comprenant oiseaux et autres invertébrés trouvant gîte et couvert dans les ripisylves luxuriantes.

Les conditions de vie très contraignantes en altitude (peu de nourriture, courant très fort...) expliquent en partie que les trois quarts des animaux des rivières en province Nord se situent dans les cours moyens et inférieurs, avec un endémisme croissant pour le cours supérieur.

▶ À CHACUN SON MILIEU DE VIE

Les animaux vont se répartir en fonction des habitats :

Dans les rapides et cascades :

les animaux sont adaptés aux forts courants et aux faibles profondeurs d'eau. Ils ont développé des organes spécifiques (ventouses, crochets...) pour s'agripper aux parois rocheuses. On trouve ainsi : le poisson bleu *Sicyopterus lagocephalus*, le sarasin *Sicyopterus sarasini*, la crevette des cascades *Atyopsis philipes*, des éphéméroptères...



© Photos G. Reiss (DEFIJ)

Difficile de résister à de tels courants sans adaptation.



Dans les trous d'eau : les animaux ont besoin d'une certaine profondeur d'eau et sont adaptés à des conditions moins extrêmes que les cours supérieurs. C'est le domaine des carpes, des mullets, des anguilles et des hippocampes d'eau douce, (*Microphis sp.*) qui affectionnent les bords herbeux.

Dans la vase : ce sont surtout des animaux qui s'enfouissent, utilisant ce substrat pour se camoufler. On peut citer l'anguille spaghetti *Moringua microchir* qui vit dans les sédiments et l'anguille de sable *Strophidon sathete*. De nombreuses espèces marines viennent se reproduire dans les zones vaseuses des estuaires comme le requin bouledogue *Carcharhinus leucas*.



Dans la vase.

► S'ADAPTER À TOUTES LES SITUATIONS

Afin d'exploiter au mieux leur environnement, ces animaux ont évolué au cours des siècles et ont développé des adaptations particulières :



Nageoires ventrales en forme de ventouse : pour s'accrocher aux rochers.



Nageoires pectorales très larges : pour mieux nager dans les rapides.

POUR VIVRE DANS LES COURANTS

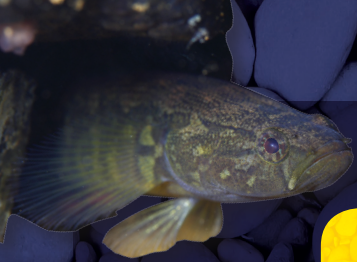


Pattes courtes et robustes : pour s'agripper et marcher sur les fonds.



Petites antennes : pour éviter qu'elles ne soient arrachées par les courants.

© J. Barrault (CITE)



**POUR
L'ALIMENTATION**



Poisson gobeur : bouche vers le haut (ex. la carpe).

© Photos G. Reiss, (DEEPI)



Poisson qui racle le fond :
Bouche vers le bas
(ex. le lochon).



Sécrétion de mucus sur les écailles
pour mieux glisser dans l'eau
(ex. la murene ou l'anguille).

**POUR MIEUX
SE DÉPLACER
DANS L'EAU**



Forme hydrodynamique,
aplatis : pour se déplacer
aisément dans les courants
(ex. la larve d'éphéméroptère).



© J. Barrault (CIE)



Metrosideros operculata a des tiges très souples et très ramifiées qui résistent à la force des crues.

© A. Hensen (CIE)



Ripisylve composée d'arbres rivulaires et de forêt humide.

composées d'herbes hautes, ou de prairies (côte Ouest ou dans les grandes vallées de la côte Est, comme à Caba ou la vallée d'Amoa).

▶ LA VÉGÉTATION DES BERGES

Les plantes rivulaires ont des caractéristiques propres qui répondent aux conditions du milieu. Elles sont fortement enracinées et leurs tiges sont très flexibles pour résister aux courants lors des crues, très soudaines en Nouvelle-Calédonie.

La vallée de la Caba est reconnue pour son micro endémisme floristique. Il existe différents type de ripisylve :

- ✦ Certaines, très denses, sont composées principalement d'arbres, elles se mélangent avec la forêt humide et rendent la rive impraticable ;
- ✦ D'autres poussent sur des sols miniers et les berges sont composées d'espèces du maquis minier ;
- ✦ Dans les zones d'élevage (ou anciennes zones d'élevage), la ripisylve a disparu et les berges sont

▶ LA VÉGÉTATION AQUATIQUE ET SEMI-AQUATIQUE

Parmi les 53 plantes végétales aquatiques, 11 espèces sont endémiques :

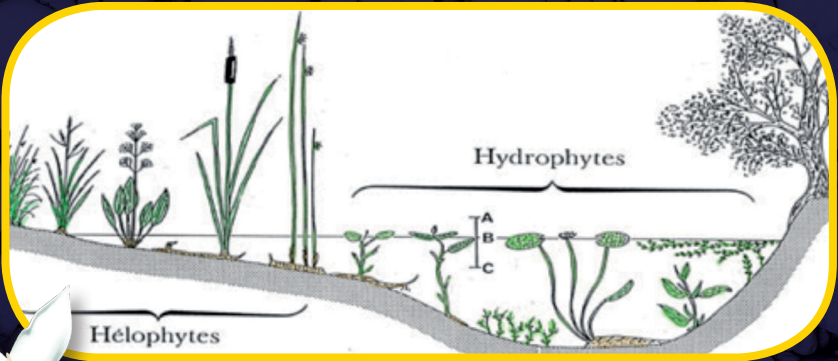
- ✦ 46 plantes à fleurs (angiospermes) dont 8 endémiques
- ✦ 5 fougères (ptéridophytes) dont 1 endémique (*Blechnum francii*), localisée uniquement dans la commune de Yaté.

- 2 conifères (gymnospermes) endémiques : *Dacrydium guillauminii* et *Retrophyllum minor* / bois bouchon, toutes deux présentes dans le Grand Sud.

Il existe également plus de 300 espèces d'algues et 77 espèces de mousses.

On distingue deux types de plantes aquatiques :

- **Les plantes hydrophytes** : elles se développent entièrement dans l'eau (*Najas sp.*, *Ruppia maritima*, les Potamogétonacées), ou ont les feuilles à la surface de l'eau (les Nymphéacées) ou flottent à la surface (*Eichhornia sp.*, *Azolla pinnata*, *Lemna sp.*)
- **Les plantes héliophytes** : elles s'enracinent dans un sol gorgé d'eau mais ont une partie aérienne (*Typha domingensis*, *Polygonum sp.* et certaines Cypéracées)



Le Jonc *Juncus usitatus* et l'herbe à mare *Ludwigia octovalvis* aiment avoir les pieds dans l'eau.

Il existe plusieurs moyens de connaître l'état de santé d'une rivière (pollution, dégradation...). En recoupant plusieurs critères, il sera possible d'établir un diagnostic et éventuellement de déterminer les différentes menaces.

► SON ASPECT GÉNÉRAL

- A-t-elle une ripisylve continue ? Quelles sont les espèces végétales présentes ?
- Quelles sont les activités proches de la rivière ?
- L'agriculture, l'élevage, la présence d'un village, d'une ville, d'une industrie peuvent être de potentielles sources de pollution.
- Est-ce qu'il y a beaucoup d'espèces envahissantes, d'algues vertes ? Sont-elles plus présentes que les espèces locales ?
- Comment sont les berges ? Piétinées, enherbées...
- Quelle est la couleur de l'eau ? Transparente, claire, laiteuse, boueuse...

► LES INDICES BIOTIQUES

Certains animaux, et en particulier les insectes et leurs larves aquatiques, ont des seuils de tolérance variables face à des pollutions de type organique (venant d'élevages, des eaux domestiques...). Dans des eaux polluées, les larves d'éphéméroptères, de trichoptères et de certains mollusques sont très rares, tandis que certaines larves de diptères dites « polluo-résistantes » sont, au contraire, présentes en grande quantité.



© G. Kraiss (DEFFJ)

Pêche électrique pour prélever et étudier la faune vivante. Les échantillons, un moment paralysés par la décharge électrique, retrouvent leur vigueur et sont relâchés dans la rivière.

En Nouvelle-Calédonie, 66 espèces sont utilisées comme indices biotiques.





Les pressions exercées par l'homme sur les cours d'eau modifient les milieux, augmentent les risques de pollutions et provoquent souvent une baisse significative de la biodiversité.

Les activités humaines :

Les extractions de gravas dans les rivières, les industries, les mines, les constructions sur les cours d'eau empêchent les poissons de migrer.

L'urbanisation et les rejets :

Souvent déversées directement dans les cours d'eau, les eaux sales des maisons, villes ou usines contaminent l'ensemble de la rivière. D'autres éléments, provenant de l'agriculture, de l'élevage (pesticides, traitements du bétail, etc) ou des dépotoirs peuvent s'infiltrer dans le sol et polluer les eaux souterraines pour des dizaines, voire des centaines d'années !



© internet Blog Pico 92



© internet Blog Pico 92

L'érosion :

Lorsque la végétation disparaît (feux, mine, cerfs...) la terre n'est plus retenue et s'écoule dans les rivières qui deviennent polluées. De plus, les piétinements répétés en bord de cours d'eau par le bétail ou les animaux sauvages détruisent la végétation des berges, garante d'une bonne qualité des eaux.



La caserne des pompiers de Waa Wi Luu emportée par une coulée de boue en décembre 2011.

Les espèces envahissantes aquatiques :

Tilapias, black bass, tortues de Floride, nénuphars... provoquent de graves déséquilibres dans nos rivières et menacent directement les espèces autochtones.

QUELQUES OUTILS DE MESURE ET DE CAPTURE

On peut prendre la température de l'eau à l'aide d'un simple thermomètre et mesurer la profondeur de la rivière soit à l'aide d'une règle graduée (si la rivière est très peu profonde), soit à l'aide d'un profondimètre.

Fabriquer un **profondimètre** en assemblant les éléments comme sur le schéma.

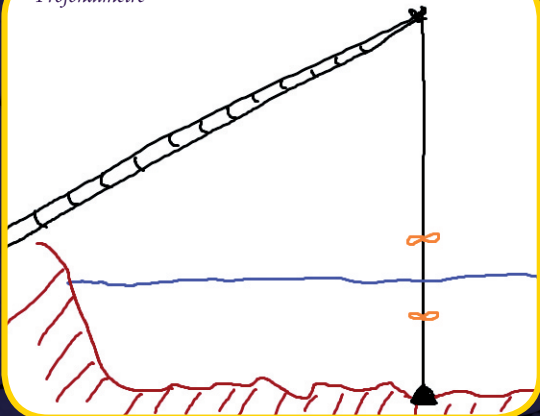
Grâce à ce système on peut avoir une idée de la profondeur de la rivière

Pour attirer les petits animaux qui vivent au fond du lit de la rivière, fabriquer un **abri artificiel**. Attention, cet abri doit être posé au moins une semaine avant la collecte pour laisser le temps aux animaux de s'y installer.

Placer des cailloux dans le filet et ensuite faire sinuer la corde dans le filet, puis serrer fort et faire un nœud. Placer cet abri au fond de la rivière, et avec le reste de corde,

attacher solidement l'abri à la berge pour éviter qu'il ne soit emporté. Au bout de 3 semaines, récupérer le piège et déposer les animaux présents dans un aquakit (cf. plus loin pour la construction) ou un aquarium. Il peut y avoir de très petits animaux !

Profondimètre



Un bambou ou une perche en bois, une ficelle de quelques mètres, un lest (plomb, cailloux...). Des bouts de laine fixés à la ficelle tous les 10 ou 20 centimètres suivant la profondeur du trou d'eau qu'on souhaite évaluer.



Un filet (par exemple filet à pommes de terre), une cordelette de plusieurs mètres.

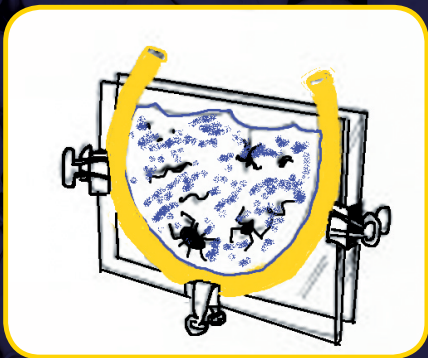


Le filet de capture servira à collecter au fond de la rivière les invertébrés qui ne sont pas allés dans l'abri, des poissons ou des insectes volants au-dessus de l'eau.

Un cintre en fil de fer.
Un morceau de moustiquaire (84 x 30 cm).
Aiguille et fil à coudre.
Une ficelle.

La collecte au fond se fait par deux : à l'aide d'un bâton, en amont un des élèves retourne les pierres, bouge les gravillons. Le second en aval du premier pose le filet au fond et attend que les animaux, emportés par le courant, arrivent dans le filet. Récupérer délicatement les animaux pour les mettre dans l'aquakit ou dans un aquarium.

L'aquakit est très pratique pour des observations sur le terrain des petits animaux et pour les prendre en photo.



2 plaques de plexiglas (25 x 20 cm).
1 tuyau plastique (45 cm).
3 pinces à dessin.



Après avoir placé les animaux collectés, il est possible de faire passer l'aquakit de main en main. Il est préférable de ne pas laisser les animaux plus de 5 minutes dans l'aquakit et au-delà de 10 minutes d'utilisation, il y a des risques de fuites. Il faut penser à le démonter après chaque usage pour éviter l'écrasement du tuyau.





► LA FLORE

Détermination : Bernard Suprin (listing établi lors du stage en 2011)

Les noms en vert : espèces présentées dans les fiches

A, E et I : A : autochtone, E : endémique, I : introduite

Famille	Nom latin	Nom français	Nom Paicî
Asteracées	<i>Ageratum conyzoides</i>	Baume	I
Asteracées	<i>Sphagneticola trilobata</i>	Gazon tahitien ou japonais	I
Blechnacées	<i>Blechnum gibbum</i>	Mini-fougère arborescente	A
Césalpiniacées	<i>Senna tora</i>	Fausse pistache	I
Casuarinacées	<i>Casuarina collina</i>	Bois de fer des collines	E
Casuarinacées	<i>Gymnostoma webbianum</i>	Bois de fer des rivières	E
Comélinacées	<i>Commelina cyanea</i>	Comméline bleu	A
Cypéracées	<i>Kyllinga sp.</i>	//	Epo = enfant A
Équisétacées	<i>Equisetum ramosissimum</i>	Prêle rameuse	A
Euphorbiacées	<i>Euphorbia parviflora</i>	//	I
Fabacées	<i>Flemingia strobilifera</i>	Arbre à crevettes	Upwârâ-puu I
Fabacées	<i>Indigofera suffruticosa</i>	Indigotier	Bwéna-goro-mwéédé I
Fabacées	<i>Macroptilium atropurpureum</i>	//	I
Fabacées	<i>Mimosa diplotricha</i>	Sensitives géantes	I

Fabacées	<i>Mimosa pudica</i>	Petite sensitive		I
Fabacées	<i>Pterocarpus indicus</i>	Sang-dragon		I
Hydrocharitacées	<i>Hydrilla verticillata</i>	Hydrille verticillée		I
Juncacées	<i>Juncus usitatus</i>	Jonc	Iri-nîrî = « retient bien la rosée du matin »	A
Labiacées	<i>Mentha sp.</i>	Menthe		A
Lauracées	<i>Cryptocarya odorata</i>	Fausse citronnelle	Idû-ûràa	E
Lecythidacées	<i>Barringtonia neocaledonica</i>	Douko	Dungo, Dùkô ,	E
Lycopodiacées	<i>Huperzia sp.</i>	Epaulette d'officier		
Lythracées	<i>Cuphea carthagenensis</i>	//		I
Malvacées	<i>Hibiscus tiliaceus</i>	Bourao		A
Malvacées	<i>Malvastrum coroman- delianum</i>	//		I
Malvacées	<i>Urena lobata</i>	Petit hibiscus , Jute africain, Urène lobée		I
Moracées	<i>Ficus sp.</i>	Figue sauvage		
Myrtacées	<i>Metrosidéros operculata operculata</i>	//	Waa béré-jawé = « qui sert à faire des balais »	E
Myrtacées	<i>Psidium goyava</i>	Goyavier		I
Myrtacées	<i>Sannantha pinifolia</i>	Fausse bruyère de la côte Est	Âju-balé	E
Myrtacées	<i>Syzygium jambos</i>	Pomme rose		I
Myrtacées	<i>Syzygium rivulare</i>	//		E
Oléacées	<i>Osmanthus sp.</i>	//		E
Phyllanthacées	<i>Phyllanthus bourgeoisii</i>	Phyllanthus des berges	Mârâ-ûgöô	A

Poacées	<i>Arundo donax</i>	Canne de Provence	I
Poacées	<i>Coix lacryma-jobi</i>	Larme de Job	I
Poacées		Bambou	I
Poacées	<i>Pennisetum purpureum</i>	Herbe à éléphant	I
Polygonacées	<i>Polygonum subsessile</i>	//	Mará-bé A
Pontédériacées	<i>Eichhornia crassipes</i>	Jacinthe d'eau	I
Protéacées	<i>Kermadecia sinuata</i>	Hêtre blanc	Pwai, pwaai, pwaii E
Rhizophoracées	<i>Crossostylis grandiflora</i>	Palétuvier de montagne	Opwaro E
Rubiacées	<i>Augusta austrocaledonica</i>	Augusta	E
Rubiacées	<i>Ixora vieillardii</i>	//	E
Solanacées	<i>Brugmansia suaveolens</i>	Datura, Trompette des anges, Trompette de la mort	I
Solanacées	<i>Solanum sp.</i>	Aubergine sauvage	I
Thyméléacées	<i>Wikstroemia indica</i>		A
Verbenacées	<i>Stachytarpheta urticifolia</i>	Herbe bleue	I





► LA FAUNE

Relevé établi par C. Pöllabauer, Y. Dominique et T. Duval. Traduction en paicî par les enseignants.

A et E : A : autochtone, E : endémique

Les mots en vert : espèces présentées dans les fiches

Groupe	Nom latin	Nom français	Nom paicî
Crustacés	<i>Atyoïda pilipes</i>	Saltarelle koros, Crevette d'eau douce	A
Crustacés	<i>Atyopsis spinipes</i>	Crevette des cascades	Ipoo A
Crustacés	<i>Macrobrachium aemulum</i>	Chevrette imitatrice, crevette de creeks	A
Crustacés	<i>Macrobrachium caledonicum</i>	Crevette calédonienne, crevette de creeks	E
Crustacés	<i>Macrobrachium lar</i>	Crevette de creeks	Ôngiã A
Crustacés	<i>Macrobrachium latimanus</i>	Chevrette montagne, Crevette de creek	Doopa A
Crustacés	<i>Odiomaris pilosus</i>	Crabe de creek ou d'eau douce	Nyô E
Insectes	nombreuses larves non identifiées		
Insectes	<i>Hyphydrus elegans</i>	Dytiques	
Insectes	<i>Lepeorus sp.</i>	Éphemères	
Insectes	<i>Triplectides sp.</i> ; <i>Symphitoneuria sp.</i>	Trichoptères	
Insectes	<i>Diplacodes haematodes</i> ; <i>Orthetrum caledonicum</i>	Libellules	
Insectes	<i>Agriocnemis sp.</i>	Demoiselle	
Insectes	<i>Culex sp.</i> ; <i>Chironomus sp.</i>	Diptères aquatiques	
Insectes	<i>Simulium neornatipes</i>	Simulies	
Insectes	Indéterminés	Hétéroptères aquatiques	



Arachnides	<i>Dolomedes spp.</i>	Dolomèdes, araignée d'eau		
Mammifères	<i>Chalinolobus neocaledonicus</i>	Chalinolobe calédonien		E
Mammifères	<i>Miniopetrus sp.</i>	Miniopètre		A
Mollusques	<i>Néritidés indéterminé</i>	Nérite		
Oiseaux	<i>Anas superciliosa</i>	Canard à sourcil		A
Oiseaux	<i>Aplonis striatus</i>	Stourne / merle noir	Purè, Purë	E
Oiseaux	<i>Artamus leucorhynchus</i>	Hirondelle busière, langrayen à ventre blanc	Märi-èa, Märi-a	E
Oiseaux	<i>Chysococcyx lucidus</i>	Coucou cuivré	A-pwa-né = « chante à la saison des ignames »	A
Oiseaux	<i>Collocalia esculenta</i>	Salangane soyeuse/ hirondelle des grottes	Kèèlō	E
Oiseaux	<i>Gerygone flavolateralis</i>	Gérigone / wapipi	Wapipi	E
Oiseaux	<i>Myzomela caledonica</i>	Sucrier écarlate, myzomèle	Jéunââ	E
Oiseaux	<i>Pachycephala rufiventris</i>	Siffleur itchong, sourde à ventre roux	Ca-wâu	E
Oiseaux	<i>Philemon diemenensis</i>	Oiseau moine, polochion moine	Ato	E
Oiseaux	<i>Phylidonyris undulata</i>	Méliphage barré, grive perlée	Núnûû	E
Oiseaux	<i>Todiramphus sanctus</i>	Martin pêcheur, alcyon sacré	Jööcaa	E
Oiseaux	<i>Zosterops xanthochrous</i>	Lunette / zostérops à dos vert	Pwii, Märi-wi	E

Poissons	<i>Anguilla marmorata</i>	Anguille marbrée	Aruwae	A
Poissons	<i>Anguilla megastoma</i>	Anguille rouge	Cùrù	A
Poissons	<i>Anguilla reinhardtii</i>	Anguille tachetée, anguille de Reinhardt		A
Poissons	<i>Eleotris fusca</i>	Cabot noir, éléotris brun, lochon	Bé	A
Poissons	<i>Eleotris melanosoma</i>	Éléotris noir, lochon	Bé	A
Poissons	<i>Glossogobius celebius</i>	Gobi de celèbe, lochon	Bé	A
Poissons	<i>Gymnothorax polyuranodon</i>	Murène d'eau douce	Pierawai	A
Poissons	<i>Kuhlia rupestris</i>	Carpe, doule, maraudeur, kuhlîe des rochers	Didi	A
Poissons	<i>Redigobius bikolanus</i>	Gobie, lochon		A
Poissons	<i>Schismatogobius fuligimentus</i>	Gobi		E
Poissons	<i>Sicyopterus lagocephalus</i>	Bichique, lochon, sicoptère à bec de lièvre	èréc	A
Poissons	<i>Awaous guamensis</i>	Lochon blanc, gobi de Guam	Bé	A



Libellule (*Diplacodes haematodes*)

- ▶ B. Suprin, *Florilège des plantes en Nouvelle-Calédonie*, T1 et 2, 2011
- ▶ G. Buchalski et R. Pierron, *Les pétroglyphes néo-calédoniens ou un siècle d'occultation scientifique*, publication de la Société d'études historiques de Nouvelle-Calédonie
- ▶ J. Monnin et C. Sand, *Kibo, le serment gravé : essai de synthèse sur les pétroglyphes calédoniens*, département archéologie, service des musées et du patrimoine, 2004
- ▶ G. Marquet, P. Keith et E. Vigneux, *Atlas des poissons et des crustacés d'eau douce de Nouvelle-Calédonie*. Patrimoines naturels, 58 : 282p
- ▶ N. Barré, O. Hébert, F. Desmoulins, *Oiseaux marins, côtiers et des zones humides de Nouvelle-Calédonie – Guide d'identification*, 2011
- ▶ C. Flouhr et N Mary, *1. synthèse des données sur la biodiversité des écosystèmes d'eau douce de la Nouvelle-Calédonie 2. Typologie et Usage*, Rapport Final, CI et WWF Mai 2006
- ▶ P. Keith, C. Lord, G. Segura, F. Busson, *Étude des espèces dulçaquicoles (poissons et crustacés décapodes) des cours d'eau pérennes des massifs de Kokengone, Poindimié, Ponérihouen ; Aimara, Province Nord ; novembre 2006*
- ▶ P. Bloc, *Le colon Brossard*, Société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie, n°57, novembre 1997



REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction de ce livret et des fiches sur ce milieu : le conseil des anciens de la tribu de Cába, les scientifiques et naturalistes : Hervé Jourdan (IRD), Gildas Gâteblé (IAC), Thierry salesne (SENC), Christian Mille (SENC), Jean Chazeau et Ondine Lamandé (CIE), Pierre Bachy (SCO), A. Perroud (Bota environnement), les guides, les familles qui nous ont hébergés.

Un hommage également à tous ces enseignants et éducateurs, qui chaque jour, contribuent à l'éducation de nos enfants, et en particulier à ceux ayant participé au stage aboutissant à la réalisation de cet ouvrage : Solange Ponidja, Marie Jego, Stéphanie Mermoud, Lindsey Kavierenewa, Laurent Trinome, Chérifa Koki, Jean-François Ayawa, Bernadette Nomoigne, Nicole Haye, Raymonde Dathieux, Marie-Anne Leulagi ; les assistantes en langue de l'association Mere Axe-re : Léonie Nimbayes, Yvanna Nimbayes, Sonia Koa-Tayba ; la participation de Philippe Racz, conseiller pédagogique (DENC).

Une pensée sincère à ces scientifiques passionnés qui ont, pendant plusieurs jours, partagé avec grand plaisir leurs savoirs : Bernard Suprin, Christine Pöllabauer, Thomas Duval, Coralie Signy.

Nous remercions également Yannick Dominique, docteur en écotoxicologie des systèmes aquatiques, qui a accepté de pêcher dans les rivières de Cába pour compléter nos recherches sur la faune aquatique.

Dominique Fleurot, géomaticien à la DSI, pour la cartographie du bassin versant de la Cába.



Conception et rédaction : CIE Nord – 2014

Création graphique et réalisation : Eteek

Impression : Artypo



LÉGENDE DES FICHES



Répartition
& habitats



Feuilles



Taille



Fruits



Fleurs



Reproduction



Nourriture



Le saviez-vous ?



Nom Paicî

